

RENK'ART, le rendez-vous de toutes les créativités

5 min • Carole BARLETTA

La 3e biennale de peinture et de sculpture d'Aix-en-Provence organisée par l'association Les Artistes indépendants aixois affiche à La Manufacture 120 œuvres d'amateurs et professionnels. Une expo d'une incroyable richesse de styles.

L'entrée de l'exposition affiche les œuvres en béton cellulaire garnies de plumes et de branches représentant, avec une tonalité chamanique, les "Esprits de la forêt". Elles ont été réalisées par les jeunes de la Source Garouste Sainte-Victoire, et introduisent la 3^e biennale de peinture et sculpture d'Aix-en-Provence. RENK'ART 2024 est organisée par l'association Les Artistes indépendants aixois (AIA) et si l'édition 2022 avait accueilli plus de 2 000 personnes, la fréquentation pourrait encore exploser vu le nombre de personnes à l'heure du vernissage, samedi, à la galerie La Manufacture. 129 artistes sont aux cimes pendant une semaine.

Il s'agit, explique Remi Lechanoine, de "***permettre aux artistes amateurs comme professionnels, sans qu'on puisse les distinguer, d'exposer dans des conditions optimales avec une réelle mise en valeur de leurs œuvres***".

Des artistes amateurs comme professionnels de 18 à 80 ans

Il y a deux ans, c'est un peintre amateur, cardiologue à Salon, qui avait gagné le prix du public, lequel sera décerné samedi en fin de journée. Lors de la dernière biennale, l'aventure avait débouché pour certains amateurs à la vente de leur

œuvre ayant provoqué un coup de cœur voire, à des expositions dans des galeries professionnelles.

Et force est d'admirer l'incroyable richesse des techniques et des styles des exposants, âgés de 18 à... beaucoup plus. On plonge dans les écumes de l'huile de Marina Bogacheef ("Après la tempête"), on voyage avec "Soy Cubano" de Chiarabini, on s'interroge devant "Saturne pas rond" de Fons-Czernik : une acrylique surprenante toute en hauteur, avec un visage distordu de longueur qui se penche sur un tout petit enfant et l'on se demande, comme le peintre, en quête de "**sobriété heureuse**" face à la sur-consommation, s'il le mangera.

"Il est magnifique, c'est Jésus" commente un visiteur scotché devant la peinture d'Alienor Helm, cruellement baptisée "Le Ravissement" : un homme enchaîné dans une ambiance verte, nu, portant des stigmates comme pour un jeu SM - qu'en dit l'artiste ? qu'**"un homme attachant est un homme attaché"**. Bien.

L'aquarelle tient une place de choix avec toute la douceur du "Serveur" de Nastasya Kerzunova ; elle a immortalisé une terrasse de café (les visiteurs sont unanimes : c'est Le Grillon), avec en fond les façades d'hôtels particuliers, avec un rouge des parasols très montmartrien, façon Amélie Poulain, et un joli rendu de mise au point. Aquarelle, et autre style avec le "Crocodile des Philippines" de Cécilia Pelissier qui se découpe telle une encre de Chine des écailles croquées au scanner. Dans "L'Étanchéité de l'ennui" de Komo, les poings semblent crever la toile tandis que Mingot, dans "Jérôme, trois pensées", a tracé à main levée à l'encre de Chine un triptyque de portraits d'âmes d'une rare finesse. Impossible de savoir dans ce dédale magique qui est professionnel, qui est amateur, chaque exposant est au même niveau, mais on saura par exemple que Jullien, qui signe une surprenante gravure à la pointe sèche sur plexiglas, à la précision au micron et l'humour d'un conte, émane d'un graveur internationalement reconnu. Comme Jane Deste, invitée d'honneur, avec ses sculptures figuratives sur fond de photos de temples grecs, qui posent ses demi-dieux implacables au cerveau arraché tel Prométhée le mutilé.

Jane Deste, invitée d'honneur, avec ses sculptures figuratives sur fond de photos de temples grecs.

Galerie de la Manufacture jusqu'au 5 octobre ouverte tous les jours de 11 h à 18 h, entrée libre, Cité du Livre. <https://salonpeintureaixenprovence.fr/>

Le prix du jury

Le jury professionnel sous la direction de Bruno Ely, conservateur en chef du patrimoine et directeur du musée Granet, était composé de Philippe Cezanne, petit-fils du peintre, Jacky Chabert et Albolio, artistes-peintres. Ont été distingués : **"Toi & moi" de Ned** : une encre sur papier, pas très grande (50 x 65), avec une planète trouée comme la lune et un astronome en pleine consultation accompagné de sa belle. On dirait Le Petit Prince, le nez sur l'œuvre, on est ébahi par ce travail minutieux : imaginez étoile après étoile dans sa galaxie, dans une voie lactée, dans cet univers, si infiniment grand, et si petit...

Jean-Pierre Thein pour "Nantosuelta et Sucellus", une sculpture polymorphe en pierre de Tavel totalement surprenante avec sa roche aux couleurs différentes, véritable prouesse technique pour de nombreux sculpteurs amateurs.

Carol on the roof avec sa peinture acrylique sur toile "Thé ou café", un grand format (100 x 68) aux couleurs vintage, représentant un couple attablé qui regarde le spectateur et dont les yeux interrogent à la fois inertes, passifs, indifférents, vides ou inquiets. Thé ? Ou café ?

"BB et son reflet", d'Estalbo Baralle, la petite blondinette dont le doux visage se reflète dans la vitre d'une rame de train... A priori, une très belle photo, en vérité, une peinture aux pastels sur papier pastelmat, totalement époustouflante de réalisme... ***"Une photo personnelle que***

j'avais prise lors d'un voyage en train avec ma fille, en dit son auteure. *Aujourd'hui, ma fille a 40 ans, j'ai mis tout ce temps pour m'approprier le tableau, jusqu'au jour où j'ai été prête à le mettre en couleur*".

"Après match" de Nicolas Pagnier pose quatre petits gars en maillots de sport, chaussettes dans les baskets, avec l'air un peu dépité de la défaite, une ambiance hivernale accentuée par le noir et blanc. L'image semble pixélisée comme une photo au contraste trop forcée, or, c'est un fusain que l'artiste dit avoir utilisé pour poser comme **"un voile de nostalgie"**. Une performance.